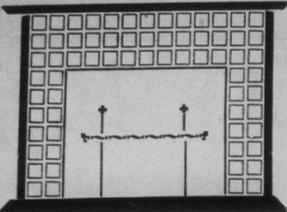


Le Foyer des Dames



Savoir lire

Parmi les souvenirs de notre enfance, tous nous avons celui qui nous rappelle notre première rencontre, avec le gracieux ami qui est le livre.

Pour ma part, je me souviens encore du premier livre que j'ai lu... voici :

C'était par un jour pluvieux, la poupée reposait sur son lit rose, minou faisait aussi son ronron, il fallait bien passer le temps... que faire ?

J'avais passé et repassé cent fois, le volume aux belles gravures, jusqu'à ce qu'enfin mon héros Ali-Baba soit délivré des quarante et voici qu'un vieux bouquin attire mon attention; je lis, puis lis encore, voleurs par sa fidèle esclave.

Ce conte des Mille et une Nuits, si fantastique avait éveillé mon imagination et développé en moi l'amour de la lecture.

Depuis j'ai vu naître, vivre et mourir plus d'un héros digne de celui qui m'avait tant captivé une première fois.

Mais, hélas, que je regrette de ne pas avoir encore assez de temps pour la lecture.

Un livre peut faire tant de bien, c'est l'expérience du passé; c'est quelque chose de vivant; c'est une âme qui revit en quelque sorte et qui nous réunit à elle par un lien invisible. Mais il ne suffit pas pour recueillir d'utiles fruits de ses lectures de savoir distinguer et choisir entre les livres; il faut encore savoir lire, ce qui n'est pas aussi facile qu'on peut le supposer d'abord; lire, en effet, bien lire, c'est avant tout comprendre, puis c'est juger et s'approprier les pensées d'un auteur; c'est en faire son miel à la manière de l'abeille, et les déposer pour les y garder, dans le plus pur de son âme.

La meilleure manière de lire, dit le comte Joseph de Maistre, c'est de lire la plume à la main pour noter ce qu'il y a de plus remarquable par la pensée et par l'expression, c'est-à-dire par le fond de la forme. Ecrire, c'est lire trois fois.

Deux choses contribuent donc à rendre une lecture utile et salutaire: la qualité du livre qu'on lit et la manière dont on le lit—

"Le beau, c'est vers le bien un sentier droit, on, c'est le vêtement d'or qui le pare à nos yeux."

GRANDE SOEUR.



Deux Saintes

Pour avoir un vers pur à la rime argentine, J'en ai sainte Cécile à sainte Catherine.— Double profil harmonieux et virginal, Peint de bleu délicat et de blanc lilial, Deux saintes par le Ciel de gloire couronnées, De lumière, de paix, de joie environnées, Qui, parmi le cortège éternel des Elus, Brûlent d'un feu d'amour qui ne s'éteindra plus. De l'adoration savourant les délices, Elles sont près de Dieu, fleurs penchant leurs calices, Humbles dans leur beauté, chastes dans leur ardeur, En extase devant le Soleil de splendeur! Sur les autels sacrés de ces deux belles vierges, J'allume ces deux vers derniers, comme des cierges.

Albert LOZEAU.

Les deux traits de son caractère sont: la fougue et l'avarice. Le duc aimait les hommes de lettres, il dut avoir une certaine estime pour La Bruyère.

Saint-Simon a aussi fait le portrait du duc de Bourbon, petit-fils de Condé: La cruauté est le trait principal de son caractère.

Pourquoi donc La Bruyère avait-il consenti à venir vivre avec ses monstres ?

La Bruyère était avant tout un observateur... Or, il ne pouvait trouver un champ d'observation plus favorable que celui de la maison de Condé. Il désirait étudier les grands: le type en était bien le prince de Condé. Voilà pourquoi il prit ce poste.

Attristé de ne trouver en son fils aucune qualité militaire, Condé reporta ses espérances sur le duc de Bourbon qu'il fit étudier chez les Jésuites de Clermont. Les matières à lui enseigner étaient:

I—Les bonnes manières, la tenue, le maintien, la danse.

II—Les usages de la maison du roi et des grandes familles du royaume.

III—L'histoire de la France et des autres pays.

IV—Les langues étrangères.

V—La fortification.

La Bruyère se déclara incapable de lui enseigner ce se point et on donna un autre maître au jeune duc.

La Bruyère avait d'autant plus à faire que son élève était rien moins qu'appliqué. C'était un aristocrate et un distrait. Son mariage à quinze ans avec Mademoiselle du Maine qui en avait dix dérangé fort son éducation. Nous en avons la preuve dans les plantes de La Bruyère au prince de Condé à ce sujet.

A la mort du grand Condé, le petit-fils renonça promptement à ses études. Le professeur avait duré 28 mois.

La Bruyère demeura cependant dans la maison de Condé jusqu'à sa mort (1686 à 1696).

Il n'y avait qu'un homme avec qui La Bruyère put frayer en ce temps-là. C'est fut Santeuil.

Après la lecture de cette page, il est facile de voir que Santeuil, jouait dans la maison de Condé des rôles qui n'étaient pas toujours à

LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE

La Ligue Française a donné dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, une émouvante conférence de M. Georges Lecomte, de l'Académie française, sur "La Femme dans la Société Moderne", en présence d'environ 3,000 auditeurs.

Au début de la séance, le président Hébrard de Villeneuve retraça les origines et rappela le but et l'esprit de la Ligue Française, oeuvre d'union sacrée qui n'est fondée à aucun groupe politique et dont les rangs sont ouverts à tous ceux qui mettent le patriotisme au-dessus des querelles de parti. Il fait acclamer les noms des deux présidents d'honneur fondateurs de la Ligue, le regretté maître Lavisse et le général Pau.

Après avoir énuméré quelques-unes des questions qui sont actuellement à l'ordre du jour de la Ligue, il expose pourquoi le sujet choisi pour cette première conférence de 1925 a été "Le rôle des femmes dans la Société Moderne".

Il ne s'agit pas ici de calculs politiques ni de combinaisons électorales; le débat est plus haut et l'objectif plus important.

C'est la justice qui est en cause et l'intérêt du pays est en jeu: la mutilation du suffrage universel était une injustice et un affaiblissement moral pour une nation.

Il faut qu'après un scrutin on puisse dire que ce n'est pas seulement la moitié de la France qui a parlé, mais la France entière avec tous les éléments qui constituent sa grandeur, sa force et sa parure.

PROVERBES

A cœur vaillant, rien d'impossible.

Du bâton qu'on apporte, on est parfois battu.

Un homme riche ne connaît ni parents ni amis.

Chassez le naturel, il revient au galop.

IL FAUT RECEVOIR POUR DONNER

Il semble que sur cette vieille planète, toutes les histoires se répètent sans cesse; "rien de nouveau sous le soleil", disait-on il y a deux mille ans; ce qui était vrai alors l'est bien plus aujourd'hui; très rares sont ceux d'entre nous qui se permettent d'avoir des vues et des idées originales et personnelles; nous sommes tous taillés sur un patron uniforme, et nos conversations font penser à un cercle autour duquel nous tournons sans cesse.

Les mots sonnent creux, les phrases de même, cela ressemble au bruit que fait un plat vidé de son contenu.

Une des premières raisons pour lesquelles tant de gens cessent de vivre intellectuellement, et sont en eux-mêmes comme une femme qui pleure ou comme la campagne sous la pluie, c'est qu'ils négligent de substantier leur mentalité; ils souffrent bientôt de cette maladie morale qu'un éminent écrivain américain a appelé avec un heureux à propos — si l'on peut qualifier d'heureux une si triste trouvaille — "mental poverty", ce qui, remarquons-le bien, n'est pas manque d'intelligence, mais manque de culture.

Il est évident qu'il faut recevoir si l'on veut donner.

Sans cesse le romancier est sur le qui-vive pour assimiler des idées nouvelles, des thèmes curieux, des situations étranges, sur lesquelles il bâtit ses romans; sinon, il manque bientôt de "matériel".

Les maîtres, les institutrices, aussi, deviennent souvent appauvris tout à fait sous ce rapport; ils arrivent à être fatigués et monotones à force de débiter les mêmes vérités, en même temps que les mêmes inepties; c'est qu'ils dépendent leur vitalité intellectuelle elle-même, à la rude tâche de l'enseignement sans avoir le temps de reprendre ce qu'ils perdent; ils donnent sans cesse et ne reçoivent pas.

De même certains conférenciers, certains orateurs. Ils donnent une note de prélude et tout le reste est un écho interminable, dont le son va, de phrase en phrase, toujours faiblissant, et ne sait convaincre qui que ce soit; ils manquent d'étude, de préparation, de profondeur; ils ne peuvent communiquer à leur auditoire un élan qu'ils n'ont pas eux-mêmes, en dépit de la beauté, de la vérité du sujet traité, parce qu'ils ne possèdent pas à fond et n'en sont pas les maîtres; ils ont tenté de donner avant de recevoir.

Et si la mère, l'épouse, celle sur laquelle repose l'échafaudage de la société, trouve quelquefois le fardeau au-dessus de ses forces, c'est qu'à chaque heure tout est mis en oeuvre pour attirer hors d'elle-même le dévouement de son corps et les forces de son corps en même temps que les ressources de son cerveau; elle aussi donne constamment sans jamais recevoir en retour.

Très certainement, si elle ne veut se laisser croupir dans une absolue pénurie d'idées, dans une complète ignorance de ce qui se passe d'important sur la surface du globe, elle doit avoir à sa portée quelques moyens d'étude ou de récréation qui lui permettent de remplacer ses énergies perdues, brûlées à la flamme dévorante du devoir.

Et ce raisonnement s'applique à chacun de nous; de nos jours, il semble que les innombrables manières de s'amuser font rentrer sous terre le plus agréable et le plus sain des plaisirs: la conversation où se mêle l'étude et l'esprit.

Ah! oui, madame, c'est à ceci que je voulais en venir, que ferez-vous de vos vacances d'été ?

Il fera chaud, vous serez tentée de rester chez vous, parce que vous n'êtes pas mieux ailleurs et

KERMESSE DES CADETS DE L'ACADEMIE DU 24 JUIN AU 1er JUILLET

Pour Vos Epargnes
Votre Première Pensée C'EST LA
SECURITE

Ouvrez un compte chez nous et vos épargnes porteront la garantie de toutes les ressources de LA PROVINCE

Devenez un déposant aujourd'hui et jouissez de la sécurité en plus d'un service courtois.

La Caisse d'Epargne de la Province d'Ontario
Succursale d'Ottawa:
181, rue Sparks
A. C. Smith, gérant
14 autres succursales.

The Harris Lithographing Co. Ltd

113-125 Sterling Road
TORONTO, ONT.

Manufacturiers d'Etiquettes Lithographiées, Cartons, Affiches, Couverts de Catalogues, Boîtes à Grain, etc.

Dr. P. POISSON
MEDECIN - CHIRURGIEN
TECUMSEH, ONT.

HEURES DE BUREAU
8 à 9 a.m.
1 à 3 p.m.
7 à 9 p.m.
9 à 12 a.m. Dimanche

Hrs. au THEATRE LOEWS
Lundi 10 à 12
Samedi 10 à 12
Mercredi—Matinée et soirée

Adresse Télégraphique
"Native" Toronto.

Téléphones:
Adélaïde: 6805—6806

Smith, Rae & Greer
AVOCATS, SOLICITEURS, ETC.

EDIFICE CONTINENTAL LIFE

G. LARRATT SMITH
RICHARD H. GREER, C.R.
THOMAS B. RICHARDSON
JOHN R. CARTWRIGHT

371 rue Bay
TORONTO, CANADA

LA BRUYERE

La 4e fut différente et augmentée. Il se départit de sa présence, à mesure qu'une édition nouvelle paraissait, les caractères de Théophraste diminuaient et ceux de La Bruyère augmentaient. Ils finirent par remplir à peu près tout le livre. Les caractères ajoutés n'ont pas été composés au jour le jour, La Bruyère les avait depuis longtemps dans ses cartons.

Un chateaux, Bonaventure d'Argonne, parle d'une visite qui démontre bien la pauvreté du logis de La Bruyère et son esprit satirique. Il passait dès lors pour un parfait styliste, mais lui disait: "Je ne sais pas écrire."

C'est en 1684 que commence la deuxième partie de sa vie.

En 1684, il entre comme professeur dans la maison de Condé, recommandé probablement par Bossuet, parce que c'est lui, qui d'après Fontenelle, fournissait ordinairement aux princes, les gens de mérite dans les lettres, dont ils avaient besoin. La Bruyère devient donc professeur d'histoire du petit-fils de Condé, Louis de Bourbon.

Condé vivait peu à la cour parce qu'on y abaisait trop les grands: il résidait surtout à Chantilly. La Bruyère le peint dans ses caractères sous le nom d'Emile. C'était un homme intéressant, ainsi que son fils et son petit-fils pour un amateur de caractères d'hommes comme La Bruyère. Condé était poli aussi longtemps qu'il était dans son droit, il devenait grossier s'il avait tort.

Ménilque, le distrait, est le duc d'Enghien ou Jules de Bourbon qui a été "croqué" par Saint-Simon...

FEUILLETON DU CANADIEN

Un Serment

Par la Baronne ORCZY
Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERS

No 13.

Elle était à demi folle, les yeux hagards, les nerfs tendus d'angoisse quand le jour commença à paraître. Hâtivement elle plongea dans l'eau son visage brûlant, arrangea ses cheveux et, presque instinctivement, sans avoir tout à fait conscience de ce qu'elle faisait, se mit à sa table et commença d'écrire:

"Aux représentants du peuple français, citoyens députés de la Convention nationale.

"Vous avez foi et confiance dans le citoyen Paul Derouze. Il est faux et traître à la République. Il comploté contre elle et pour l'établissement de Marie-Antoinette, ci-devant reine des Français.

"Les preuves du complot sont encore dans sa maison.

"Fait à Paris, ce 13 fructidor, au 1er."

Quand cette lettre fut écrite, Juliette, sans la relire, la cacha dans sa poche. "Au-dessous, une sorte de boîte aux lettres appelait les dénonciations de tout citoyen contre ses semblables.

C'était la dernière invention du Comité de salut public pour assurer le triomphe de la République une et indivisible.

On trouvait, un peu partout dans Paris, quelques boîtes de ce genre, favorable à toutes les lâchetés des dénonciations anonymes. Juliette se dirigea vers celle-ci et, sans une hésitation, sans un tressaillement, elle y jeta sa lettre.

Toute vitalité, toute sensibilité semblait s'être retirée d'elle, pour le moment. La tension de ses nerfs avait été trop forte durant ces derniers quinze jours de dissimulation et d'angoisse et, par-dessus tout, cette longue nuit de veille, seule, avec tant de pensées tourmentées et contradictoires, avait achevé de paralyser ses facultés, tout au moins pour quelques heures.

Mais l'irrémissible était accompli. Rien maintenant ne pouvait sauver Paul Derouze de la guillotine et de la mort.

Un ou deux passants l'avaient vue jeter sa lettre dans la boîte, deux gamins s'étaient arrêtés devant la bouche et la regardaient avec curiosité, une femme en passant lui avait jeté un regard méprisant et indigné; et deux ouvriers se rendant à leur travail avaient soulevé les épaules, indifférents à l'acte odieux qu'ils voyaient accomplir et qui leur était familier.

Juliette revenant sur ses pas maintenant se demandait comment elle aurait le courage de rentrer, une fois encore, dans cette maison qui avait été la sienne depuis quelques jours et qu'elle devait quitter aujourd'hui même... trop tard, hélas! puisqu'elle y avait apporté le malheur et la mort.

Lasse à tomber, littéralement à bout de forces, elle se dirigea vers une petite lâtérie et demanda une tasse de lait, mais ses lèvres serrées, ses dents crochétées n'y permirent pas d'avaler le breuvage réconfortant et elle sortit chancelante.

La femme qui l'avait servie regarda cette belle jeune fille dont l'allure paraissait si étrange, pensa qu'elle était folle et la laissa aller sans lui réclamer ce qui lui était dû...

Automatiquement, Juliette remonta le faubourg Saint-Antoine; la nature lui apportait une minute de répit, elle marchait, pour le moment, inconsciente, sans souffrance parce que sans pensées.

Mais souffrance et pensées devaient rendre bien vite leur revanche et revenir sur elle avec le juste remords de l'acte odieux qu'elle venait d'accomplir.

XII
PREMIER AVEU

Sous le prétexte d'une violente migraine, Juliette restait enfermée dans sa chambre, où elle avait pu rentrer sans éveiller l'attention de

ses hôtes endormis. Peu à peu, dans la solitude apaisante, ses nerfs s'étaient calmés, son cerveau halluciné était revenu à une saine appréciation des choses et son acte, irréparable maintenant, lui apparaissait dans toute son horreur, avec ses terribles et immédiates conséquences.

Chaque bruit, dans la vieille maison silencieuse, la faisait tressaillir... Encore quelques heures, quelques minutes peut-être, et les soldats seraient là pour arrêter l'homme qu'elle avait trahi et qui avait été pour elle si infiniment bon et généreux.

La pensée de Mme Derouze et d'Anne Mie lui était certes douloureuse, intolérablement, mais une angoisse plus intime et plus profonde l'étreignait en songeant à Paul.

Pourtant, elle devait, elle voulait le haïr. Il avait tué non seulement son frère, mais son père... il avait tué ses jolis enfants et sa vie de jeune fille... Et n'était-ce pas sa faute, après tout, ou du moins la conséquence de sa faute d'il y a dix ans, qui l'avait amenée, elle, Juliette, après la plus incontestable des tortures, à commettre l'action honteuse et lâche — elle lui paraissait telle maintenant — qu'elle venait de commettre? Cette action, elle sentait qu'elle ne la saurait jamais pardonner et que les remords et la honte en peseraient sur elle aussi longtemps qu'il lui serait donné de vivre.

Aucun soulagement ne lui venait du fait qu'elle avait enfin tenu son serment; elle avait cru mettre en repos sa conscience et sa conscience était plus troublée avec ses terribles et immédiates conséquences.

Elle venait de comprendre soudain que la vengeance n'appartient qu'à Dieu et qu'aucune créature humaine n'a le droit de se substituer à lui sans crime.

Quand Suzanne entra, comme chaque matin, pour lui offrir ses services, elle s'effraya de la voir si mortellement pâle.

—Nous partons aujourd'hui pour l'Angleterre, ma bonne Suzanne, dit-elle, emballe au plus vite toutes nos affaires... Dieu sait si nous reviendrons jamais...

—Pour l'Angleterre? murmura la vieille femme. Elle était en proie à quitter cette maison hospitalière où sa chère fille se trouvait en sécurité.

—Oui, pour l'Angleterre. Pourquoi pas? C'est un vieux projet dont nous avons souvent parlé. Mes cousins de Crécy sont là-bas, Suzanne, ma tante de Coudermont aussi... Nous aurons des amis, tu vois, si jamais...

—Si jamais nous arrivons! interrompit Suzanne. Mais nous avons bien peu d'argent, ma chère, et... avez-vous pensé, au moins, à demander nos passeports à M. Derouze?

—Non, non, dit vraiment Juliette,

je verrai à me procurer des passeports autrement, Suzanne... Sir Percy Blackney, par exemple... Il est Anglais, il me dira ce que je dois faire.

—Savez-vous où il habite, mon bijou?

—Oui, je lui ai entendu dire, l'autre soir, qu'il habitait à l'auberge de la "Cruche Cassée", très très loin d'ici. J'irai le voir, Suzanne, et je suis sûre qu'il m'aidera; les Anglais sont gens de ressources, tu sais, et si pratiques... Je vais y aller tout de suite, ajouta-t-elle toute frémissante. Pendant ce temps, prépare vite nos affaires. Je ne resterai pas longtemps.

Avant que Suzanne, atterrée, ait pu répondre un mot, elle avait quitté la chambre.

Aucun pressentiment de malheur ne semblait peser sur cette maison quand Juliette en descendit les escaliers en souriant, espérant bien n'être pas vue.

Dans la cuisine, près du vestibule d'entrée, Anne Mie chantait la vieille chanson mélancolique de "Martha":

De la tige détachée,
Pauvre feuille desséchée,
Où vas-tu?

Des larmes, les premières de cette affreuse journée, montèrent aux yeux de Juliette. Elle regardait avec émotion les murs de la vieille maison si calme qui l'avait abritée pendant trois semaines et qu'elle devait quitter pour toujours.

Pour toujours... Comme la

feuille morte elle allait, au gré des orages de la vie, sans foyer, sans argent, sans famille, ayant trahi et envoyé à la mort le seul ami qu'elle avait eu dans la vie, et qui lui avait tendu la main avec amour et bonté.

Pauvre feuille desséchée,
Où vas-tu?

répétait doucement la voix d'Anne Mie.

Le cœur de Juliette se brisa. Les remords! l'angoisse! la solitude! Le fardeau était trop lourd pour elle à la fin! Elle chancela et elle se précipita vers la porte, elle fit un pas et elle tomba.

—Juliette!

Tout d'abord elle ne bougea pas. C'était la voix de Derouze. Cette voix forte et tendre, passionnée, pénétrante, qui l'avait captivée, et dépit d'elle-même, la première fois qu'elle l'avait entendue, le jour du jugement de Charlotte Corday, qui éveillait maintenant tant de choses dans son cœur.

D'un bond, elle se redressa toute saite de sa faiblesse.

—Vous sortez, mademoiselle, demanda-t'il aussi indifféremment qu'il put, mettant toute sa détresse à ne pas paraître avoir remarqué son trouble. Il parlait avec son habituelle et respectueuse courtoisie, mais avec tant de douceur et de correction qu'elle dut avoir entendu sa voix prononcer tendrement son nom.

(A suivre)

Pour le

L'Agriculture est la plus grande source de richesse de notre pays.

VOS GRAINES

VOUS-MEMES GRAINES DE RACINES ET DE TUBERCULES.

depuis des grands soins et par les inspecteurs et les agronomes à l'achat et à l'inspection de racines et de tubercules. Il arrive souvent que la graine dans le commerce du pays du type représenté, est une autre variété ou un mélange de variétés, et la récolte provient d'un mélange de pauvres types. C'est vingt-neuf variétés de racines achetées chez les marchands et essayées en ces dernières années à la Station expérimentale de l'Ontario. Il n'y a pas de variété qui vaille mieux que celle-ci.

Il y a cent six restantes, qui ont été essayées par la majorité des composés entièrement différents. Les types étaient censés être de la même variété. Il y a aussi beaucoup de légumes dont la graine est de qualité douteuse.

Il y a cent six restantes, qui ont été essayées par la majorité des composés entièrement différents. Les types étaient censés être de la même variété. Il y a aussi beaucoup de légumes dont la graine est de qualité douteuse.

Il y a cent six restantes, qui ont été essayées par la majorité des composés entièrement différents. Les types étaient censés être de la même variété. Il y a aussi beaucoup de légumes dont la graine est de qualité douteuse.

Cartes Pro

P. CHAMPAGNE
AVOCAT

Office La Banque Nationale
18 RUE RIDEAU
Tél. Queen 61

L. CHABOT, M.D.
MEDECIN CHIRURGIEN

Office à l'Hôpital Civique
Chirurgien consultant de l'Hôpital Général d'Ottawa,
Rue Water.

AVE. LAURIER EST
Tél. Rideau 060

J. A. GAUTHIER

Bureaux de Bureau: 9-12, 1-6
Boite sur rendez-vous.
Tél. R. 4248

N. M. BELLAMY
MEDECIN VETERINAIRE

13 ans d'expérience.
5 RUE YORK,
R. 861.—Rés. R. 4708-J.
Bureaux de Bureau 9 à 5.

S. KNAPP, D.L.C.

Spécialiste pour les pieds
Salons Modernes
Appareils Electriques.
EDIFICE JACKSON.
Tél. Queen 3777

NET "HYDRO"

Les plus modernes
90% RUE ELGIN
Tél. Queen 7350